

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

La spiritualité d'Agaune

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1965, tome 63, cahier spécial, p. 39-59

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

LA SPIRITUALITÉ D AGAUNE

Introduction

I

Il est dans la vie des hommes comme des communautés des moments où il convient de prendre une conscience plus vive de leur vocation. Le 1450^e anniversaire de la fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice est un de ces moments. On se plaît à parcourir du regard le pays natal, trouvant ses moindres détails toujours nouveaux, toujours plus beaux ; on aime à se pencher sur des souvenirs de famille : ainsi les religieux d'Agaune, en cet anniversaire, veulent méditer sur leurs origines, et sur ce qui fait leur raison d'être dans l'Eglise. Une telle réflexion sera pour eux occasion de bénir le Seigneur ; elle leur procurera une joie profonde en même temps qu'une force de renouvellement pour se retremper davantage dans leur idéal.

Bien plus, une telle réflexion est hautement indiquée à l'heure où le Concile nous invite tous à une révision de vie ; fidèles à l'esprit de renouvellement en profondeur qui souffle sur l'Eglise, les religieux d'Agaune désirent prendre une conscience plus nette de leur vocation, retrouver pures, pour les vivre avec une vigueur nouvelle et selon les exigences de notre temps, les lignes essentielles de leur spiritualité.

Mais qu'entend-on par spiritualité ? Il est clair que la spiritualité n'est pas autre chose que l'idéal même de la

vie chrétienne : la vie divine de la Sainte Trinité participée en nous par la grâce du baptême — nous sommes, selon saint Pierre, « participants de la nature divine » (II Petr. 1 : 4). Elle est le rejaillissement en nous de l'Amour infini qui unit les Personnes divines, rejaillissement qui nous transforme réellement et progressivement à l'image de Dieu, fait de nous ses enfants, les temples du Saint-Esprit.

C'est pourquoi, si l'on parle parfois des diverses spiritualités chrétiennes (sacerdotale, monastique, liturgique, carmélitaine, orientale, etc.), il ne faut pas perdre de vue que ce qui les différencie est infiniment moins important que ce qui les unit et leur est commun. Il n'y a qu'une spiritualité chrétienne, celle de l'Évangile, et tout renouvellement spirituel consistera toujours à faire jaillir plus pure et plus intense l'unique source de vie qui nous vient du Christ.

Mais si la spiritualité chrétienne est en soi unique, si, comme l'a souligné Vatican II (Const. de l'Église N^{os} 40, 41), tous les hommes sont appelés à la sainteté, il reste que cette spiritualité prend concrètement des visages divers. Le Verbe, en s'incarnant, offre à nos regards et à notre imitation la totalité des perfections divines. Mais tout homme, limité qu'il est par le tempérament, le milieu géographique, social et culturel, ne saurait reproduire également toutes les perfections du divin Modèle. Il entend d'une manière qui lui est propre l'appel du Christ. Il en va de même pour les communautés religieuses : chacune a dans le Corps Mystique une vocation bien définie, un esprit propre qui coïncide avec la Pensée de Dieu sur elle.

II

Il pourra être utile d'entrer ici dans quelques considérations. Substantiellement identique à la spiritualité chrétienne tout court (l'amour divin, la vie trinitaire qui nous est communiquée), une spiritualité particulière se spécifie par la prédominance d'un élément qui polarise tous les autres.

Mais il y a lieu d'envisager deux cas distincts :

1. Dans l'un, cet élément est une réalité d'ordre universel : soit une vérité à laquelle tout se ramène (ainsi la spiritualité de sainte Thérèse est centrée sur l'Amour miséricordieux, celle de Bérulle sur notre adoption filiale dans le Verbe incarné, celle des Dominicains sur la connaissance de la Vérité révélée, etc.), soit une structure de vie, une fonction spéciale dans l'Eglise : ainsi l'état laïc, religieux ou sacerdotal donne naissance à des spiritualités spécifiques ; pour les religieux, il y a en outre toute une gamme selon le degré de séparation du monde et d'activité apostolique, allant des Congrégations dites actives aux Ordres purement contemplatifs comme les Chartreux.

Il est évident que dans ces divers cas la spiritualité en question est douée d'une certaine universalité, qui la rend accessible à des hommes très nombreux, très différents sous tous rapports, mais attirés par un idéal commun.

2. Mais l'élément spécifique d'une spiritualité peut aussi être — c'est ici le deuxième cas — une réalité d'ordre concret, singulier, et non plus universel. Il s'agit alors des traits spirituels propres à telle ou telle communauté déterminée. Ces traits dépendent d'une multitude de facteurs, souvent impondérables, liés au climat, au pays, à la culture, à telle forme de vie. Sans doute beaucoup de ces facteurs sont d'eux-mêmes aptes à devenir universels (ainsi la spiritualité du martyr, ou la forme de vie canoniale), mais ils prennent, pour telle communauté une note qui n'a sa pareille nulle part ailleurs, un ton, une nuance absolument unique qui est comme le sceau de sa vocation.

C'est dans ce sens qu'il sera ici question de la spiritualité d'Agaune. Pour prendre conscience de ce qu'elle est, il y a donc lieu de voir les éléments principaux qui ont influencé l'Abbaye au cours de sa longue existence. Deux surtout, harmonieusement fondus, paraissent dominer et donner à Agaune son caractère propre :

- la spiritualité du martyr et la *laus perennis* ;
- la spiritualité des chanoines réguliers de saint Augustin.

La spiritualité du martyr et la Laus perennis

En donnant leur vie pour le Christ, saint Maurice et ses compagnons devaient marquer pour les siècles la terre qu'ils arrosaient de leur sang. A vrai dire, le pays lui-même semblait prédestiné à recueillir et à perpétuer leur témoignage : Agaune, dont le nom d'origine celtique veut dire « pierre », c'est le creuset rocailleux fait pour recevoir le sang des martyrs, pour conserver leur esprit — comme les châsses conserveront leurs ossements saints « plus estimables que les pierres précieuses ». Ces rocs déchiquetés qui jaillissent des convulsions de la terre ont quelque chose de violent, qui appelle l'héroïsme. Ce défilé entre deux murailles abruptes, il semble qu'il n'offre d'autre issue que vers le ciel, et l'on est acculé à monter tout droit — passage du terrestre aux régions célestes. Le föhn véhément s'y engouffre, et, au printemps, hâte la floraison — comme le souffle de l'Esprit.

L'esprit que nous transmettent les Martyrs thébains en cette terre, c'est l'esprit du martyr : un esprit dont vécut l'Antiquité chrétienne pendant trois siècles de persécutions ; un esprit qui de nos jours encore doit être une des sources les plus pures de notre renouvellement.

L'esprit du martyr

Le secret de sa force et de sa fécondité vient de ce qu'il est participation au suprême témoignage d'amour du Christ, à l'acte même de sa Passion rédemptrice, gage de sa glorification et de notre accès par lui au Père. Les martyrs, en confessant leur foi jusqu'au sang, entendent imiter la Passion de Jésus ; ils veulent réaliser jusqu'au bout et en leur chair même ce que le baptême effectue inchoativement et en figure. Ils sont « les imitateurs et les émules du Christ ». « Permettez-moi d'imiter la passion de mon Dieu », écrit saint Ignace aux Romains.

Cette imitation du Christ en sa Passion, les martyrs l'ont réalisée au sens propre. Mais le sacrifice n'est rien

sans l'oblation intérieure : c'est d'elle qu'il procède, et c'est elle qui, même sans l'effusion du sang, permet la conformité au Christ crucifié. Aussi l'esprit du martyr est-il celui de la consécration religieuse, à laquelle les chanoines d'Agaune s'engagent par profession. Il jette sur l'immolation religieuse une lumière vive et féconde. On voit par là toute l'actualité et l'extraordinaire densité du message de saint Maurice et de ses compagnons.

Pour le comprendre, il faut se rappeler le lien étroit qui rattache la spiritualité des premiers moines à celle des martyrs. La tension eschatologique et le désir d'« atteindre le Christ » provoqués pendant trois siècles par les persécutions, se sont exprimés chez les premiers moines par la volonté de fuir le monde et de mourir à eux-mêmes pour trouver le Christ en cette vie.

Ce même élan eschatologique, cette même aspiration à trouver la Face du Christ doit animer les religieux de Saint-Maurice. Le renoncement des vœux de religion prendra pour eux un accent d'immolation totale, semblable à celle des martyrs qui donnent leur vie pour le Christ. Un souffle d'absolu traversera leur volonté de mourir à eux-mêmes, fera du don de soi quelque chose d'acéré comme le glaive : il les portera à sacrifier non ce qu'ils ont, mais ce qu'ils sont. On ne peut aller plus loin dans le don : c'est le don porté jusqu'à ses extrêmes limites. Il doit donc, s'il est sincère, rendre prêt à mourir effectivement pour le Christ. Il est superflu d'insister sur la portée d'une telle attitude, ni sur les conditions qu'elle requiert si elle est prise au sérieux.

Le rôle de l'amour

Mais il faut souligner son caractère positif, qui en fait tout le contraire d'une attitude morbide inspirée par le sacrifice voulu pour lui-même : l'immolation du religieux comme celle du martyr procède de l'amour, de l'amour porté à son plus haut point, de l'amour dont la loi est d'aimer sans mesure : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

Comme le dit bien un auteur oriental : « Le martyr,

c'est l'amour en exercice... c'est l'éclatante preuve par le feu, par le fer et par toutes sortes de violences, que l'on connaît le Christ et qu'on L'aime au-delà de tout ce qui est aimable, qu'on ne tient rien pour aussi sûr que l'espérance de Lui. » (Nicolas Cabasilas)

De plus, cette immolation n'est pas mépris de la vie : s'il y a renoncement à la vie, ou à certains biens, c'est en vue d'une vie supérieure, c'est pour s'ouvrir au contact vivant et personnel avec Dieu. Mais jamais ce qui est terrestre n'est haï à la manière des gnostiques : le martyr sait qu'il ressuscitera avec le Christ, et le moine, qu'il retrouvera tout en Dieu.

Il n'en restera pas moins que la volonté de mourir à soi-même, chez le martyr comme chez le religieux, est absolue. Elle doit inspirer chez ce dernier une pratique exigeante et non édulcorée des vœux. Le « quotidie morior » le portera à une purification toujours plus intime du regard intérieur et du vouloir, en vue de tendre à l'union divine. Purification à laquelle Dieu lui-même mettra la main, pour que l'âme soit toute limpidité et transparence au regard divin, que son mouvement soit pure et constante oblation à la Volonté divine. Total effacement devant l'Être de Dieu qui provoquera l'intrusion en elle de l'Agapè, des flots de la vie trinitaire. Car cet effacement (sainte Thérèse parlait d'un « martyr d'amour ») l'assimile par participation au mutuel don extatique des Personnes divines de la Trinité, désappropriées au point d'être de pures relations subsistantes au sein du Dieu unique.

La louange, fruit du martyre

Pour les martyrs pas plus que pour le Christ, la mort n'est séparable de la vie, la passion de la glorification. Un acte unique explique le martyre : le oui intérieur à la Volonté divine, qui témoigne de la Vérité par le plus profond de l'être ; oui qui accepte de passer par la mort pour atteindre la vie en Dieu ; oui qui est l'écho de la réponse d'amour que le Verbe éternellement prononce dans la Trinité sainte.

Ainsi le martyr participe à la glorification du Christ, il entre dans sa gloire, gage de la résurrection finale. Dans sa première vision du Ressuscité, l'Apocalypse nous montre un Agneau égorgé qui se tient dans la gloire du Trône de Dieu, « digne de prendre pour lui la puissance, la richesse, la force, la gloire » (5 : 12). Et la suite du récit johannique montre tous ceux qui ont confessé le Christ, les témoins qui ont « lavé leur robe dans le sang de l'Agneau », entrant dans le halo de cette gloire, louant Dieu.

La plus ancienne châsse de l'Abbaye illustre admirablement bien ce thème : saint Maurice, représenté sur un des côtés inférieurs égorgé par des soldats romains, apparaît, dans la partie supérieure, glorieux sur un trône, tenant en main une palme en signe de victoire.

Tous les textes de l'Office de saint Maurice parlent de cette gloire en des termes d'un vigoureux éclat :

« Maurice, athlète de Dieu, respandit comme un astre céleste... »

« Que tu es glorieux, ô noble martyr Maurice, toi qui souffris pour le Christ ! Tu brilles dans les cieux : implore Dieu pour nous. »

« Qu'elle est précieuse la mort des témoins du Christ Jésus, qui, resplendissants de la gloire du martyre, se réjouissent éternellement dans le ciel avec la troupe des élus. »

(Ant. des Vêpres de S. Maurice)

Les martyrs entrent dans la gloire divine au moment où se brise pour eux la vie d'ici-bas ; ceux qui se donnent au Christ en une oblation renouvelée jour après jour en perçoivent dès cette vie quelque fugitive lueur. Et cette gloire, cette « doxa », incandescente clarté de la lumière divine, « flamme de feu » du regard divin, est pour eux une source intarissable de louange : on comprend qu'à Agaune jaillisse si pure et si intense la prière liturgique, la « laus perennis », cette jubilation ininterrompue face à la grandeur et à la sainteté du Tout-Autre révélé comme Amour, Agapè, et communiqué par le Verbe. Quelque chose de cette adoration transparait dans les deux séraphins



Châsse contenant les reliques de S. Maurice

Autour de S. Pierre et de S. Paul,
un chérubin et un séraphin se voilent de leurs ailes

(XII^e siècle, Trésor de l'Abbaye)

de la grande châsse du trésor : voilés de leurs ailes, ils sont abîmés en présence de la sainteté inaccessible de Dieu.

Si la louange se veut ininterrompue, « laus perennis », " louange continue " — primitivement les chœurs de moines se relayaient pour une psalmodie qui ne cessait ni de jour ni de nuit, selon une coutume orientale — c'est parce qu'elle est mystérieuse perception de Celui qui transcende le temps : la louange de la créature doit refléter en quelque sorte son éternité et son immutabilité. Un peu comme les Anges et les bienheureux qui louent Dieu en un éternel présent.

Attitude foncièrement gratuite, la louange divine établit, à travers les luttes, les souffrances, les trivialités de l'existence, dans un climat de paix et de joie. L'office des Martyrs parle constamment de la joie : « les saints exultent dans la gloire » ; « les âmes des saints se réjouissent dans les cieux » (Vêpres des martyrs).

De beaux témoignages de cette joie dans la souffrance se lisent dans les Actes des martyrs. Ainsi lors du supplice de Carpus :

« Pourquoi souris-tu ? » lui demandent les spectateurs surpris.

« J'ai vu la gloire du Seigneur, et je suis dans la joie. Me voici désormais délivré, je ne connaîtrai plus vos misères. »

Déjà les apôtres se réjouissaient de souffrir et d'être méprisés pour le Christ, et Etienne lapidé voyait lui aussi « les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Act. 7 : 56).

La spiritualité des chanoines réguliers

Telles sont les caractéristiques originelles d'Agaune. Ce que nous ont donné nos Martyrs, c'est donc surtout un esprit. Mais un esprit a besoin d'être incarné dans une institution, qui lui donne stabilité et continuité. Au début, les moines d'Agaune cherchèrent leur voie ; leur règle de vie est mal connue.

Mais au bout de quelques siècles, l'Abbaye trouva dans l'institution canoniale un cadre de vie adapté au mieux à son esprit originel. A tel point que l'on peut dire que la spiritualité d'Agaune résulte de la fusion de l'esprit des Martyrs et de l'idéal des Chanoines réguliers de saint Augustin.

Sources de l'institution canoniale

Pour bien comprendre la nature des Chanoines réguliers, il faut remonter à ces institutions qui, au sortir des persécutions, naquirent un peu partout dans les milieux cléricaux, répondant à un besoin universellement ressenti. Saint Eusèbe, évêque de Verceil en Italie, en fut le premier promoteur, et saint Augustin en donna la formule la plus heureuse. Associée à la grande autorité du Docteur d'Hippone, cette forme de vie devait demeurer le modèle indiscuté dont se réclamèrent les fondations ultérieures.

En s'inspirant de saint Augustin, les clercs réguliers ont d'ailleurs toujours entendu reproduire l'idéal de vie dont les chrétiens de la primitive Eglise leur offraient le type le plus pur. Avides de retourner à la ferveur et à la pureté de l'Eglise primitive, ils avaient constamment présente à l'esprit l'image de cette communauté de Jérusalem que les Actes décrivent en termes sobres et concrets : « La multitude des croyants ne faisait qu'un cœur et qu'une âme. Personne n'appelait sien le bien qu'il possédait ; ils mettaient tout en commun » (Act. 4 : 32).

« Tous persévéraient d'un commun accord dans la prière. » (1 : 14). Les chanoines réguliers, en particulier les réformateurs du XII^e siècle, comme saint Pierre Damien, voulaient ainsi reproduire « l'institution apostolique », la « vie apostolique », toute axée sur la communauté de vie, la charité, la prière liturgique et l'apostolat en commun.

Ils en trouvaient d'ailleurs une première esquisse dans l'Evangile, en particulier dans les consignes que Jésus donna à ses apôtres en les envoyant prêcher la Bonne Nouvelle : aller deux par deux, sans argent, sans bâton ni vêtement de rechange, travailler gratuitement, se confier à la Providence qui les nourrit, car l'ouvrier est digne de son salaire. C'était là la « vie évangélique », que les chanoines voulaient embrasser. « Vivre selon l'Evangile », pour eux, désignait ce mode de vie, plus encore que la conformité générale à la doctrine du Christ, à laquelle tout chrétien est tenu.

Traits distinctifs

Cherchons maintenant à dégager la nature spécifique de l'Ordre canonial, dont l'institution apostolique est le modèle et la source d'inspiration. Trois éléments essentiels et inséparables le constituent : les chanoines réguliers sont des prêtres, qui adoptent, dans l'exercice de leur sacerdoce et pour lui donner une fécondité plus grande, les pratiques du monachisme ; enfin, ils mènent la vie commune. Un mot de saint Augustin définit parfaitement cet idéal : il a voulu fonder un « monastère de clercs », *monasterium clericorum*.

Le sacerdoce

Les chanoines réguliers sont essentiellement prêtres, ils exercent une activité sacerdotale, sous une forme ou sous une autre, spécialement par la prière liturgique, le chant de l'office divin, la prise en charge de paroisses, la prédication, la formation humaine et chrétienne de la jeunesse dans les collèges, et, spécialement à notre époque, la participation à l'œuvre missionnaire de l'Eglise.

Cela ne veut pas dire pourtant que, suivant les circonstances, des laïcs ne soient pas associés à la communauté canoniale : elle compte généralement des Frères et au Moyen-Age un nombre plus ou moins grand de laïcs vivaient dans l'orbite des communautés de chanoines.

L'idéal monastique

Ces prêtres sont conscients qu'ils ne répondront aux exigences de leur vocation que s'ils tendent de toutes leurs forces vers la sainteté. Ils savent qu'ils doivent devenir d'autres Christ, pour que par eux le Christ sanctifie son Corps Mystique. Aussi la pratique des conseils évangéliques et des observances monastiques est-elle pour eux le moyen d'un don total et inconditionné à Dieu : don d'eux-mêmes qui doit les unir au Christ comme les sarments à la vigne, et leur faire porter des fruits abondants : « Qui demeure en moi comme moi en lui porte beaucoup de fruit » (Jean 15 : 5).

Les chanoines savent que leur rôle dans l'Eglise et dans le monde ne répondra vraiment au dessein divin que s'il est le rayonnement du seul à seul avec Dieu. Leur action, pour être fructueuse, doit déborder de la contemplation : une mission extérieure ne saurait être vraiment féconde que si elle découle d'une vocation intérieure et personnelle.

C'est pourquoi, à la suite de saint Augustin, les chanoines réguliers ont toujours cherché à fusionner, dans toute la mesure du possible, et avec la souplesse qu'impose la vie, l'exercice du sacerdoce et les pratiques monastiques telles que le silence, l'ascèse, l'oraison prolongée, une liturgie d'allure plus contemplative, l'étude de la parole de Dieu, etc.

La vie commune

Le 3^e élément caractéristique de l'Ordre canonial est la vie commune. Elle présente, tant pour la recherche de la perfection intérieure que pour l'exercice du sacerdoce, des avantages si évidents que les chanoines en ont toujours fait un des objectifs principaux de leurs réformes — notamment la réforme grégorienne du XII^e siècle. Ils ne faisaient en cela que revenir à la pratique des premiers chrétiens : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Personne n'appelait sien ce qu'il possédait, mais tout leur était commun » (Act. 4 : 32).

La vie commune embrassée « à l'instar de la primitive Eglise » place dans des conditions idéales pour la pratique de la pauvreté et le détachement des biens terrestres. Elle est une sûre garantie pour l'obéissance et la chasteté, et la désappropriation radicale du cœur à laquelle elle conduit est propre à faire éclore une charité intense.

Quant au sacerdoce, et à l'activité apostolique, la vie commune en favorise éminemment l'efficacité, par l'unité d'aspiration, l'entraide, la collaboration dans le travail, le soutien spirituel. On pourrait même dire que c'est la vie commune qui exprime le mieux l'essence de l'institution canoniale, Adam Scott, un auteur prémontré du XII^e siècle, la résume ainsi : « Rejet absolu des possessions

terrestres, communauté de tous les biens temporels, répartition de ces biens selon les nécessités de chacun, concorde dans l'unité et unité dans la concorde » (PL t. 198, 511). La vie commune, essence de la vie canoniale comme de l'institution apostolique, configure un peu à l'image de la Vie trinitaire, où les Personnes divines sont totalement données l'une à l'autre au point de n'avoir rien en propre : « Tout ce qui est à toi est à moi, et tout ce qui est à moi est à toi » (Jean 17 : 10).

Tels sont les 3 éléments qui structurent la vie canoniale et caractérisent sa spiritualité. Ils devront donc être présents dans les diverses formes de la vie et de l'activité des chanoines.

Conclusion

Notre spiritualité est une

Par tout ce qui précède, on voit donc que la spiritualité d'Agaune résulte de la compénétration de deux courants : l'un issu du martyre de saint Maurice, l'autre commun aux chanoines réguliers de saint Augustin. Le premier aux origines d'Agaune a été la source d'une impulsion particulièrement vigoureuse conduisant notre monastère de l'ère patristique à nos jours ; l'autre, rencontrée au cours de son cheminement historique, lui donne une base stable, le rattache à la grande famille de l'ordre canonial de saint Augustin et le met en contact avec les grands mouvements spirituels et intellectuels de l'Occident.

L'un est surtout un esprit, une mystique — celle du martyre — l'autre est plutôt une forme de vie où s'harmonisent l'idéal sacerdotal et l'idéal monastique. L'un, qui est comme l'élément spécifique, est plus exclusivement propre à notre Abbaye — l'autre, l'élément générique — est le bien commun d'un très grand nombre de communautés religieuses, l'Ordre des chanoines réguliers

de saint Augustin. Tous deux, indissolublement liés, donnent à Agaune son esprit propre, son visage spirituel.

Mais ce visage n'a rien de statique : il est en devenir incessant, il tend constamment à reproduire plus fidèlement et plus pleinement l'Idée divine qu'il est appelé à manifester. Il nous appartient donc de le chercher encore, de poursuivre les efforts de ceux qui nous ont précédés.

Nous le ferons dans le contexte de notre époque, qui est une époque de renouvellement dans tous les domaines et d'ouverture à l'humanité entière. Nous nous ouvrirons pleinement aux grands courants présents : leurs apports sont pour nous la condition d'entrer plus avant dans notre vocation, d'être davantage nous-mêmes, car c'est l'Esprit-Saint qui les choisit pour nous. Ils nous aideront à expliciter des virtualités de notre idéal que le passé peut avoir ignorées ou mal connues. Par là, selon l'esprit du Concile, Agaune fera entendre la voix qui doit être la sienne dans l'Eglise d'aujourd'hui ; elle posera sa bien modeste pierre dans la construction du monde nouveau qui s'élabore, pour l'édification du Christ total.

Dans l'esprit du nouveau

Réaliser plus pleinement la vocation de Saint-Maurice dans le monde présent... Travail immense, œuvre à accomplir en commun avec la grâce de Dieu, dans la charité et l'entraide fraternelle.

Voici quelques réflexions qui touchent à l'un ou l'autre points ; simples suggestions évidemment trop incomplètes, qui ne voudraient qu'amorcer un travail sérieux à faire en commun.

Union fraternelle dans la vocation

La pierre unique en laquelle nous sommes spirituellement unis et cimentés, c'est le Christ, mais le Christ qui nous appelle à Lui selon l'idéal et le mode de vie propres à notre monastère.

Témoigner du Christ par notre vie avant tout, et au prix du sacrifice, vivre en contact direct aussi intime et actuel

que possible avec Dieu, avoir au cœur, dans l'esprit de saint Augustin, un ardent désir de contempler la vérité et d'en faire saisir aux hommes l'inestimable beauté, tel est l'idéal qui doit nous unir par le plus profond de nous-mêmes et dans un mutuel respect de nos vocations personnelles diverses.

L'idéal de notre vocation communautaire (à l'intérieur de laquelle s'inscrit chacune de nos vocations personnelles) doit progressivement donner à notre existence l'unité dont nous avons besoin ; il doit faire de notre vie un tout vivant où s'harmoniseront toutes nos activités, où la face extérieure des actions visibles sera la parfaite traduction de la face intérieure de notre vie qui est l'union à Dieu. Œuvre jamais achevée, à reprendre sans cesse...

Apostolat par l'enseignement

L'enseignement est une des tâches où il est le plus délicat de coordonner notre activité avec l'esprit de notre vocation ; c'est là que le hiatus entre les œuvres extérieures et la vie spirituelle de l'Abbaye, en particulier la prière chorale, paraît être le plus grand. Mais c'est aussi là qu'est un des plus beaux espoirs de rayonnement conforme à notre vocation : une de nos missions essentielles n'est-elle pas de diffuser la Vérité aimée et contemplée en toute sa profondeur ?

La culture humaine telle que nous devons la donner aux jeunes qui viennent nous demander l'instruction est en réalité une culture chrétienne. La foi, sans supprimer ou diminuer le moins du monde les causes secondes, mais au contraire en stimulant leur riche complexité, en est la pierre d'angle, la lumière ultime.

Par conséquent la formation théologique et la contemplation qui en est l'épanouissement doivent demeurer vivantes au cours de l'enseignement de cette culture humaine. Elles doivent être sans cesse reprises et

approfondies ; c'est la lumière supérieure qui assume l'énorme matériel de la culture « profane » (et est en même temps nourrie par lui), lui donne sa structure organique, son unité vivante ; c'est la sagesse contemplative, qui ordonne toute chose dans la vérité et l'ardeur de l'amour.

Immolation et mission

Si la mort à nous-mêmes à laquelle nous engage notre profession religieuse est avant tout soif de la rencontre divine, cette rencontre est celle du Christ total. Un des plus beaux fruits du vivifiant contact avec Jésus, c'est la découverte en Lui de nos frères. Et plus généreux est le dépouillement de nous-mêmes, plus universel devient notre charité. Elle s'étend à tous nos frères sans distinction de tempérament, de race, de culture, elle est nécessairement cosmique et missionnaire. L'esprit du martyr qui subjugué en nous toutes tendances égoïstes fait éclater tout cloisonnement, toute mesquinerie, et nous donne un cœur de « frère universel » (P. de Foucauld).

Perspective universelle

La mentalité moderne est sensibilisée à une unité universelle ; dans l'ordre physique, on le sait, chaque atome est solidaire de tous les atomes du cosmos, ainsi dans l'ordre humain, chaque homme subit l'influence de tous et agit sur tous. La vie qui s'épanouit à mesure que le temps progresse, veut que chacun accepte de s'ouvrir à tous — sous peine de choir dans la stérilité du cloisonnement. Cela est vrai aussi pour les groupements humains : familles, communautés, nations, civilisations.

Ainsi Agaune, ce point pourtant si petit, est en contact constant avec le vaste monde. Une osmose mystérieuse et continue s'exerce entre notre Abbaye et le monde selon toute son extension. Mais il faut qu'elle reçoive du monde en stricte conformité avec sa vocation : Agaune doit faire choc sur le monde par le témoignage de sa vocation intime.

Jean-Bernard SIMON-VERMOT



Buste de S. Candide

(XII^e siècle, Trésor de l'Abbaye)



Toi qui souffris pour le Christ, ô noble martyr Maurice...

(Châsse de l'Abbé Nantelme, 1225)



tu brilles dans les cieux : implore Dieu pour nous.

(Trésor de l'Abbaye)



**Faisant suite à l'ancienne chapelle dite de Félix V (XV^e s.),
un corridor du XVII^e siècle**



Promenoir du XVIII^e siècle